Le coupable parfait

« L'immigré de Schrödinger » [1]



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Ouvre-Feux » (à paraître)

[I.]
On dit qu'il ne veut pas travailler,
qu'il attend que tombe l'argent,
qu'il vit tranquille à nos dépens,
les bras croisés, toute la journée.

Mais on dit aussi qu'il prend nos places,
qu'il accepte trop peu pour son pain,
qu'il vole le travail de nos mains,
qu'il court plus vite dans la course.

[REFRAIN]
Tu ne fais rien — mais tu prends ma place.
Tu n'as rien — mais tu me menaces.
Tu coûtes trop — mais tu travailles pour moins.
Dis-moi seulement : de quoi es-tu coupable, enfin ?

[II.]
On dit qu'il ne veut pas s'intégrer,
puis qu'il devient trop visible.
Qu'il reste entre les siens : terrible !
Qu'il vient parmi nous : dangereux !

---

[1] L'auteur à l'origine du concept de **« l'immigré de Schrödinger »** (ou *Schrödinger's Immigrant* en version originale) est l'humoriste britannique Danny Bhoy.

On lui reproche ses habitudes,
puis d’adopter celles d’ici.
Trop différent quand il arrive,
trop semblable quand il réussit.

[REFRAIN]
Tu ne fais rien — mais tu prends ma place.
Tu n’as rien — mais tu me menaces.
Tu coûtes trop — mais tu travailles pour moins.
Dis-moi seulement : de quoi es-tu coupable, enfin ?

[III.]
Il faut croire qu’un homme peut être
à la fois absent et partout,
trop pauvre pour donner beaucoup,
mais assez riche pour nous soustraire.

Ou bien peut-être faut-il comprendre
que la logique importe peu
quand on a besoin, devant le feu,
de quelqu’un d’autre à faire descendre.

[IV.]
Car pendant qu’on compte ses allocations,
pendant qu’on mesure son accent,
pendant qu’on soupçonne son enfant
de prendre la chaise ou la maison,

quelqu’un ferme une usine rentable,
quelqu’un délocalise demain,
quelqu’un bloque un salaire humain
et trouve cela raisonnable.

Quelqu’un touche des millions d’aide,
puis explique aux services publics
qu’il faut être moins dispendieux,
moins malades, moins vieux, moins nombreux.

Et nous, tout en bas de l’échelle,
on se dispute un échelon.
On nous montre un autre pantalon
pour qu’on oublie qui tient l’échelle.

[PONT]
Le tour est vieux, mais il fonctionne :
donner au pauvre un pauvre à haïr.
Pendant qu’ils apprennent à se nuire,
le banquet continue pour d’autres.

Il suffit d’un voisin plus fragile,
d’un prénom qu’on prononce autrement,
pour que la colère, habilement,
descende au lieu de monter.

[DERNIER REFRAIN]
Tu ne fais rien — mais tu prends ma place.
Tu n’as rien — mais tu me menaces.
Tu coûtes trop — mais tu travailles pour moins.
C’est donc pratique, un coupable sans fin.

Il a tous les torts, même leurs contraires,
il porte nos peurs, nos colères, nos guerres.
Mais quand les pauvres se battent entre eux,
demande-toi qui dort tranquille au-dessus d’eux.

[CODA]
Le problème n’est pas
celui qui partage avec toi
le dernier morceau de pain.

Le problème commence peut-être
quand on vous apprend à vous battre
pour les miettes —

afin que personne
ne regarde
qui a pris le pain.

Septembre 2026